

CONFÉRENCES

À Nades, sans « Fanny » !

À une vingtaine de kilomètres de Gannat, Morny acquiert, dès 1853, les premiers 822 hectares de son domaine bourbonnais de Nades⁵. Il l'agrément d'un parc, d'une ferme modèle et d'un petit château plus baroque que Renaissance où, à partir de 1857, il mène grand train estival, entouré d'Alphonse Daudet ou de Jacques Offenbach⁶... Victime de la plus grande vexation qu'une amante puisse connaître, le mariage, en l'occurrence celui de Morny avec la princesse russe Sophie Troubetzkoy (1857), « Fanny » Le Hon ne connaîtra de Nades que ses avances de fonds et beaucoup d'amertume...

En 1876, la demeure est vendue, prélude au démantèlement des terres et, en 1879, à un incendie qui rapporte une grosse indemnité d'assurance à son propriétaire. Seule rescapée du sinistre, la tour fut volontairement détruite, il y a quelques décennies. Clin « deuil » au Second Empire, elle ne pouvait continuer à évoquer l'image de Morny et Napoléon III, sciemment ternie par l'« icône » Victor Hugo.



Lithographie d'Hubert Clerget / DR

Au temps effacé de la vie de château à Nades.

⁵ Par échanges, achats, expropriations et autres intimidations, le domaine en comptera 2 000, ceints d'un mur de 12 km !

⁶ Qui met en musique le livret de l'opérette écrite par le duc, *Monsieur Choufleuri restera chez lui le...*

Les bonnes ondes

Radio nostalgie avec **Jean-Claude Claval**, président du Carrefour international de la Radio de Clermont-Ferrand, et l'électronicien **Maurice Bouchet**, ancien de la C.A.T.I.A., à Chamalières, dans les années 1950...

Au cours des Années folles, dix-sept magasins dispensateurs de radiophonie quadrillaient Clermont-Ferrand. Le 24 avril 1956, lors de la mise en service de l'émetteur de télévision du mont Pilat, le journal *La Liberté* en signale quatorze, voués à la radio et/ou à la télévision naissante : *L'Entreprise électrique* (22 avenue des États-Unis), les *Galerias de Jaude* et les *Ets Connen* (place de Jaude), les antennes Jean Gounel (33 avenue Anatole-France), Chardonnet et Jean Guiganton (48 et 77 rue Fontgèze), Edmond Leclanché (20 rue Lagarlay), E. Moine et Faure (7 et 13 rue Georges-Clemenceau), Levadoux (10 rue Blatin), André Gérard (22 rue de la Préfecture), les *Ets Albaret* (40 rue des Jacobins), le *Palais de la radio et de la Télévision* (8 avenue Albert-et-Élisabeth), Coulaudon (impasse Bonnabaud¹).

Écouler c'est bien. Fabriquer c'est mieux. À partir de 1902, dix-huit marques sont *made in Auvergne*, dont sept estampillées Puy-de-Dôme... *Adriphone Radio* (famille Pommier), 13 rue des Déportés, à Billom, se spécialise dans la conception d'autoradios, en plein boum après la Seconde Guerre mondiale, en équipant les tractions Citroën. *Amdral* (Denizot), rue Saint-Dominique, à Clermont-Ferrand,



Coll. A.-S. Simonet

Vespa et transistor à l'honneur sur cette publicité, parue à la veille des grandes vacances 1946 dans un supplément du journal *La Montagne*, vendu 20 francs.

usine sous le regard curieux des jeunes du quartier des récepteurs familiaux jusqu'au début des années 1950. *La Compagnie hydroélectrique d'Auvergne* (ex *Compagnie de l'Éclairage de la Ville de Clermont-Ferrand*, fondée en 1864), 12-14 rue Blatin, surfe sur l'engouement né, en 1890, de l'inauguration à Clermont du premier tramway électrique d'Europe ; après la Grande Guerre, elle produit des postes familiaux GO et PO. À Clichy et Auzat-la-Combelle, de 1932 à 1966, l'entreprise de René et Maurice Ducastel façonne, parfois sous l'appellation D.A.H.G., 168 modèles dont trois téléviseurs. Derrière le label *Lybure*, se cache le célèbre photographe clermontois Breuly qui, au lendemain de la Libération, concocte un poste à la technique et à l'esthétique très abouties avec sa caisse en bois massif ! À la charnière des années 1940-1950, la *Radialine* d'A. Bouve produit, à Clermont, un poste de bonne facture, logé dans une caisse en bakélite.

Chamalières en modulation de fréquence

Mention spéciale pour la *Compagnie d'Application des Techniques Industrielles d'Auvergne*, la C.A.T.I.A., 91 avenue de Royat et 6 rue Pierre-Poisson, à Chamalières. Après les coffrets de radios en bakélite (1932-1933), l'entreprise se lance, en 1935-1936, dans les postes à usage familial, une fabrication élargie après la Libération aux gammes d'ondes GO, PO et OC². À partir de 1954, la commande d'un importateur allemand de la marque *Westfunk* exige la modulation de fréquence, seule permise au Reich vaincu afin d'empêcher la diffusion de l'idéologie nazie. Une punition très judicieuse pour l'Allemagne qui inondera le marché lorsque la modulation de fréquence imposera sa qualité, au début des années 1960³ ! À raison de dix-huit exemplaires par jour, la firme chamaliéroise produit donc les récepteurs *Saturne* et *Merkur* (1956) au confort d'écoute inégalé. Recruté en 1955, Maurice Bouchet assure bientôt la responsabilité technique de la trentaine de salariés, dont vingt câbleuses, et crée les modèles *Aïda* et *Oberon*. Lorsque la télévision crève l'écran, la C.A.T.I.A. s'adapte en sortant, jusqu'en 1961, deux modèles de 43 et 54 centimètres. Munis d'une visière protectrice de l'éclairage ambiant, ils sont distribués par les établissements Bohat sous la marque *Teledore*...



Coll. J.-Q. Clavel

¹ Au fil des années, employant jusqu'à une centaine de salariés (dont 40 représentants de commerce), la société familiale *Antonin Coulaudon et fils* gère les représentants Philips de tout le Massif central.

² Grandes ondes, petites ondes et ondes courtes.

³ Pour tester ses appareils, la C.A.T.I.A. doit réaliser un petit émetteur expérimental, capté avec bonheur alentour.